

quelle c'est la seule toile dans l'histoire qu'il ait été nécessaire de faire protéger par la police pour des raisons autres que politiques. Olympia c'est la vraie rupture. C'est à partir de ce prodigieux tableau que les peintres vont préférer la matière de la peinture à ce qu'elle représente. Courbet, si grand qu'il soit, c'est encore l'autre versant.

» Pour en revenir à l'art actuel, le mouvement pictural développé à partir du refus du monde sensible est d'une importance indiscutable, et ce qu'il s'agit de montrer — la chose est facile — c'est que ce mouvement est né dans un univers français : je veux dire l'école de Paris. »

Mais la terreur de la farce est tenace dans un grand public encore trop souvent disposé à reléguer le peintre abstrait dans la galerie des horreurs, aux côtés de l'anarchiste et du « jeune voyou ». Apollinaire pourtant affirmait qu'on ne connaît pas dans l'histoire une seule mystification collective ». M. Malraux est-il de son avis et pense-t-il que le dialogue pourra s'établir ?

« Soyons sérieux. Quand les mystificateurs sont la moitié des peintres et les mystifiés la moitié de la terre les risques sont minces. La querelle de l'art abstrait, les rivalités d'écoles, sont d'ailleurs dépassées. L'initiative est passée du côté non figuratif, c'est un fait. Mais l'important n'est pas de se demander si l'on peindra encore abstrait dans vingt ans. L'important — et c'est la deuxième constatation essentielle que permet de vérifier une telle Biennale — c'est que la peinture a découvert sa liberté et qu'elle ne reviendra pas en arrière. »

Quant à l'usage qui sera fait dans l'avenir de cette irréversible liberté, il est éminemment imprévisible. La peinture ne se prédétermine pas. « Elle est ce qu'elle se fait », et n'en fait en somme jamais qu'à sa tête. De toute façon ces conquêtes ne seront pas remises en cause. Et quand M. André Malraux évoque l'éventualité d'un « choc en retour », susceptible de se produire maintenant assez vite (à la faveur précisément de deux ou trois expositions du type de celle qui vient de s'ouvrir), il ne l'entend certainement pas comme un retour à la figuration. Simplement, cette liberté conquise, c'est à la hardiesse et à l'ingéniosité avec laquelle ils sauront la réinvestir que les vrais artistes se départageront des resquilleurs.

S'il fallait absolument dégager, à partir de la situation actuelle, des axes d'évolution possible, l'auteur des *Voix du silence* en apercevrait deux à la rigueur. En premier lieu celui d'un art qui, bien que pleinement émancipé, échapperait à l'arbitraire en cherchant à s'accorder à certains rythmes internes très puissants, relevant plus ou moins directement de l'inconscient collectif. Ainsi sous-tendu un tel art ne serait pas plus gratuit que dans son abstraction le caractère chinois.

« Il y a dans l'inconscient collectif des forces mystérieuses très profondes. Rien n'interdit de concevoir un art qui s'efforcerait en quelque sorte de récupérer ces données pour les projeter plastiquement sur la toile. »

Une autre direction pourrait se définir, selon M. Malraux, autour du thème de l'« objet ré-introduit dans la liberté ». Nous ne sommes plus ici dans le domaine du « lyrisme abstrait », mais plus précisément dans celui d'un certain « informalisme » : comme au défaut, pour ainsi dire, de la très libre structure plastique et chromatique du tableau, une boîte, un nu, se révèle, décrété plutôt que décrit, réduit à une sorte d'allusion graphique, de tracé indicé.

Mais ces orientations ne sont peut-être discernables que parce que tant soit peu amorcées. Le véritable demain de l'art, encore une fois, nous échappe, de même que la façon dont fleurira cette peinture qui en tout cas « pousse dans les rues de Paris comme dans nulle autre capitale ».

Huit heures ont sonné. En même temps qu'une dernière Craven, M. André Malraux nous propose une ultime formule — qu'il faudrait, pour lui conserver tout son relief, replacer dans l'éclatant cortège d'exemples et de références jaillis au fil de la conversation : de l'hieroglyphe à l'esthétique bouddhiste du zen, « qui se promène aujourd'hui sur tous les chevaux » ; des casques des Nouvelles-Hébrides, « beaux au point de décolorer l'alentour », aux calvaires bretons ; de l'ombre colorée de Van Eyck au chromatisme des Vénitiens ; du morceau de rocher métamorphosé par un regard asiatique aux « ready made » des surréalistes.

« Que les prophètes nous laissent en paix. On ne peut prophétiser qu'à l'intérieur du rationnel. Or le génie passe par d'autres voies. »

M. CONIL LACOSTE.

COMBAT
18, rue du Croissant
6 OCTOBRE 1959

◆ **Dimanche 11 octobre**, à 15 h. 30, au Café de la Gare, 3, place Saint-Michel, réunion des « Amis de Han Ryner », sous la présidence de M. Marcel Renot. Causerie de M. François Talva, secrétaire général des « Amis de Charles-Louis Philippe », pour le 50^e anniversaire de la mort de l'écrivain. Charles-Louis Philippe, et présentation de « Rire du Sage » de Han Ryner par M. Louis Simon.

◆ **La Biennale de Paris** restera ouverte — sans interruption — de 10 à 23 heures, les mardis et vendredis 9, 13, 16, 20, 23 octobre. Le prix d'entrée est fixé à 200 francs. Deminor pour les artistes et les étudiants.

◆ **Panne d'un quart d'heure** sur la ligne Vincennes-Neuilly. A la suite d'un incident technique (rupture d'un fusible), la circulation a été interrompue hier, entre 8 h. 10 et 8 h. 25 sur la ligne No 1, Vincennes-Neuilly.

PARIS-PRESSE
L'INTRANSIGEANT
17, Rue du Louvre - 1^{er}

DERNIERE EDITION

6 OCTOBRE 1959

Parallèlement à la biennale, plusieurs manifestations, en quelque sorte « annexes », se déroulent dans des galeries parisiennes. C'est ainsi que le « Bateau-Lavoir » présente trente admirables dessins exécutés, à la fleur de l'âge, par des maîtres aujourd'hui glorieux. Ces sobres recherches en blanc et noir signées : Modigliani, Marquet, Klee, Braque,

Léger, Valadon, Villon, Rouault prouvent que jeunesse n'est pas faiblesse !

Parmi cinquante-cinq œuvres accrochées et qui ont été exécutées aussi par des moins de trente-cinq ans, la galerie Montmorency nous a permis de découvrir une excellente artiste : Girod de l'Ain, tout près des envois d'Epko, Adilon, Sors, Chabrier que nous apprécions déjà.